

Plumes, poils et Cie : lorsque le mieux est l'ennemi du bien!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

Lorsque le mieux est l'ennemi du bien!

Comme il est difficile de commencer un article en donnant l'impression de critiquer les «bonnes actions» de certains de nos concitoyens! Mais le titre de cet article est, je le souhaite, suffisamment explicite pour que vous ne vous mépreniez pas sur la signification du texte qui suit. Lorsque l'on s'intéresse à la sauvegarde du monde animal, il arrive très souvent que, par souci de bien faire, l'on commette un acte contraire à la logique qui régit la Nature.

Printemps et été sont, pour moi, des saisons pendant lesquelles le téléphone fonctionne parfaitement! Chaque jour un appel, deux appels et même plus, émanant de correspondants qui ont... ramassé un oisillon tombé du nid. Et l'on s'affole, tenant cette petite chose tiède au creux de la main tandis qu'un bec s'entrouvre pour laisser pas-

ser ces petits piailllements que l'on interprète vite comme un appel au secours. La première réaction est, bien entendu, de ramener à la maison l'oisillon qui se laisse emporter sans difficulté. Surtout que, pendant de longues minutes, le bienfaiteur a scruté le voisinage, espérant apercevoir un ou une adulte de la même espèce qui manifesterait le désir de récupérer sa progéniture. Rien ne s'étant produit, il est donc facile d'imaginer que le jeune est abandonné et que l'homme doit se substituer aux parents défailants. La réaction est logique et nous voulons faire «mieux» que ces géniteurs sans cœur qui abandonnent un être aussi fragile et touchant. Les ennuis commencent à cet instant précis où, sur la table de la cuisine, vous avez déposé votre précieux fardeau. Que souhaitez-il exactement? Manger? Boire? Et que lui donner?

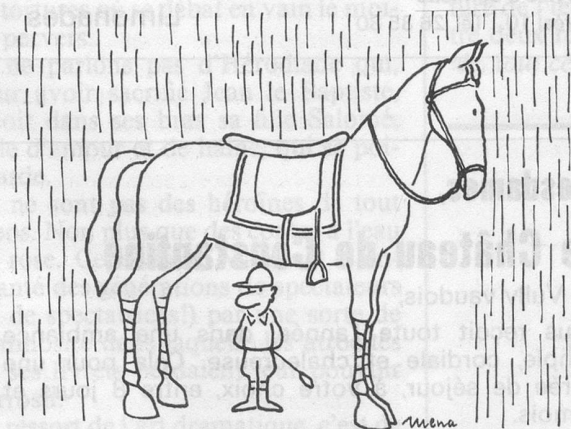
Or, beaucoup de ces sauveteurs ignorent le régime de l'espèce et vont hésiter entre la mie de pain, le jaune d'œuf ou la viande hachée. D'autre part, on peut très bien ne pas savoir que, dans la majorité des cas, le père ou la mère nourrissent sans discontinuer l'oisillon et que, si vous souhaitez vous substituer avantageusement à l'adulte, vous devriez adopter les mêmes méthodes. Un repas léger (très léger) tous les quarts d'heure. Jour et nuit. Pendant plusieurs jours! Avouez qu'avec la meilleure volonté du monde, ce n'est pas chose facile...

Alors revenons à cette logique de la Nature. Les oiseaux adultes n'aban-

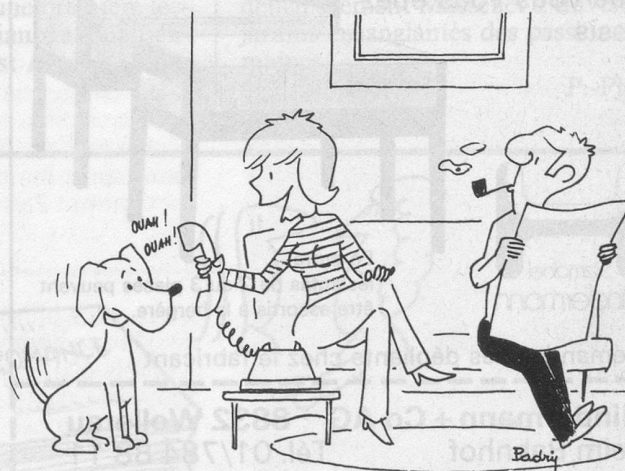
donnent jamais l'un de leurs jeunes. Ils se relaieront sans trêve jusqu'à ce que, devenus grands, ils puissent voler de leurs propres ailes pour reprendre une expression bien connue.

Mais il se peut parfaitement que, trop faible et bousculé par l'un de ses frères, un jeune tombe du nid. Ou alors, au contraire, qu'il présume de ses forces et tente l'aventure, alors qu'il n'est pas entièrement prêt. Dites-vous que dans 99% des cas, les parents continueront à assumer le ravitaillement si leur instinct les assure des chances de survie de leur progéniture. Et en agissant «au mieux», vous faites mal, car vous déréglez ce qui est le comportement normal. L'oiseau adulte sait parfaitement où est le jeune mais il hésite à s'en approcher alors que vous êtes là. Et si vous persistez dans le déroulement de votre sauvetage, il vous regardera partir, emmenant avec vous cette petite boule de plumes que vous avez fort peu de chances de sauver. D'ailleurs, les téléphones que je reçois émanent toujours de correspondants qui, après quelques heures, ne savent plus que faire de leur trouvaille. Ma réponse est toujours la même: ne ramassez jamais un oisillon tombé du nid. Ou alors déposez-le sur une branche fragile qu'un chat ne pourra parcourir. A l'endroit même où vous l'avez trouvé. Votre mérite n'en sera que plus grand car vous aurez agi de façon réaliste. En quelque sorte, vous aurez «bien» agi et ce sera certainement suffisant pour que votre oisillon soit sauvé...

P.-L.



Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)



— Tu la reconnais? ... C'est Mirza, ta petite copine! ... Ben, réponds-lui quelque chose de gentil! (Dessin de Padry-Cosmopress)